

Pour exprimer la même idée, un Mexicain auroit représenté le grand esprit Teotl, châtiant un criminel : certains caractères placés au-dessus de deux têtes auroient suffi pour indiquer l'âge de l'enfant et celui du vieillard : il auroit *individualisé* l'action ; mais le style de ses peintures hiéroglyphiques ne lui auroit pas fourni de moyen pour exprimer en général le sentiment de haine et de vengeance.

D'après les idées que les anciens nous ont transmises des inscriptions hiéroglyphiques des Égyptiens, il est très-probable qu'elles pouvoient être lues comme on lit des livres chinois. Les recueils que nous appelons assez improprement des *manuscrits* mexicains, renferment un grand nombre de peintures qui peuvent être interprétées ou expliquées comme les reliefs de la colonne trajane ; mais on n'y voit qu'un très-petit nombre de caractères susceptibles d'être lus. Les peuples aztèques avoient de vrais hiéroglyphes simples pour l'eau, la terre, l'air, le vent, le jour, la nuit, le milieu de la nuit, la parole, le mouvement ; ils en avoient pour les nombres, pour les jours et les mois de l'année solaire : ces signes, ajoutés à la peinture d'un événement, marquoient d'une manière assez ingénieuse si l'action s'étoit faite le jour ou la nuit ; quel étoit l'âge des personnes qu'on vouloit désigner ; si elles avoient parlé, et laquelle entre elles avoit parlé le plus. On trouve même chez les Mexicains des vestiges de ce genre d'hiéroglyphes que l'on appelle *phonétiques*, et qui annoncent des rapports, non avec la chose, mais avec la langue parlée. Chez les peuples à demi barbares, les noms des individus, ceux des villes et des montagnes, font généralement allusion à des objets qui frappent les sens, tels que la forme des plantes et des animaux, le feu, l'air ou la terre. Cette circonstance a fourni des moyens aux peuples aztèques de pouvoir *écrire* les noms des villes et ceux de leurs souverains. La traduction verbale d'*Axajacatl*, est *visage d'eau* ; celle d'*Ilhuicamina*, *flèche qui perce le ciel* : or, pour représenter les rois Moteuczoma Ilhuicamina et Axajacatl, le peintre réunissoit les hiéroglyphes de l'eau et du ciel à la figure d'une tête et d'une flèche. Les noms des villes de Macuilxochitl, Quauhtinchan et Tehuilojoccan signifient *cinq fleurs*, *maison de l'aigle*, et *lieu des miroirs* : pour indiquer ces trois villes, on peignoit une fleur placée sur cinq points, une maison de laquelle sortoit la tête d'un aigle, et un miroir d'obsidienne. De cette manière, la réunion de plusieurs hiéroglyphes simples indiquoit les noms composés ; elle le faisoit par des signes qui parloient à la fois aux yeux et à